

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 10

Artikel: Deux passionnés d'archives et d'images
Autor: Preux, Françoise de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

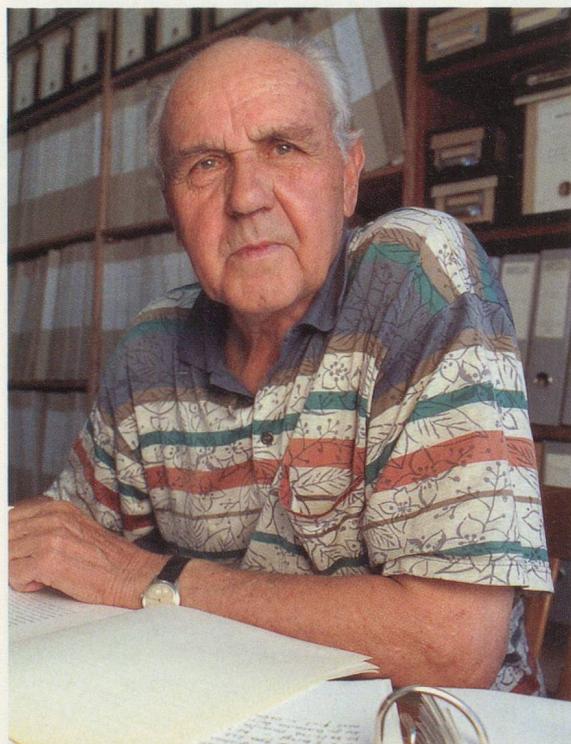
Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux passionnés d'archives

Ils ont mené une même démarche pionnière, avec la ténacité des Hauts-Valaisans: Anton Gattlen à la Bibliothèque cantonale qu'il dirigea de 1968 à 1988, Oswald Ruppen comme photographe reporter.

Anton Gattlen La mémoire du Valais



Robert Hofer

«**J**e suis fils de paysans de montagne et, en principe, l'aîné est destiné à reprendre la campagne», raconte Anton Gattlen, qui avait une autre passion. «J'ai aimé lire, je lisais tout ce que je trouvais: livres, journaux, revues, périodiques. Et je voulais entreprendre autre chose que le travail de la terre.» Ecole d'agriculture à Viège, Ecole normale à Sion, brevet d'enseignement secondaire à l'Université de Fribourg, doctorat. «C'est un par-

cours assez logique. D'étape en étape, je voulais en savoir toujours plus.»

Pour financer ses études à la Faculté des Lettres, Anton Gattlen travaille à mi-temps à la Bibliothèque universitaire. Grâce à l'expérience acquise, sa candidature sera retenue lorsque la Bibliothèque cantonale du Valais, dirigée alors par André Donnet, met au concours un poste d'adjoint. «J'ai trouvé des fonds très modestes, quatre tiroirs, deux pour le fichier alphabétique et deux pour celui des matières.» Son unique collaboratrice, mademoiselle Cretton, présidait au prêt, qui était toute une cérémonie.

Accès à la culture

Malgré des locaux minuscules, des moyens limités, des crédits d'acquisition dérisoires, Anton Gattlen se donne pour mission «d'assurer à chaque Valaisan, où qu'il réside, un accès facile aux livres et à toute documentation utile à sa formation et à sa culture».

Il entreprend une tâche gigantesque dans un domaine où rien n'existe:

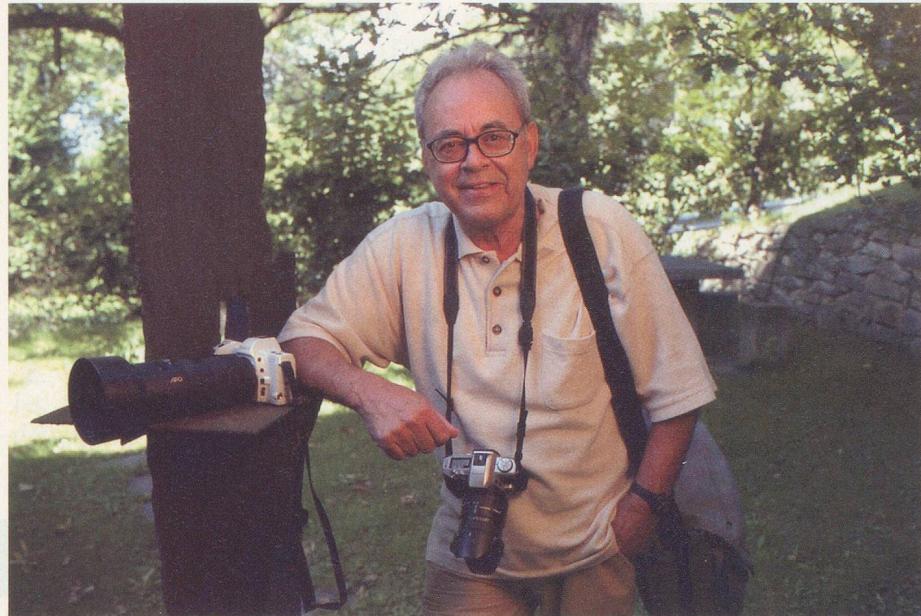
le dépouillement systématique des revues, journaux et périodiques valaisans. *La Bibliographie valaisanne*, qui compte aujourd'hui 500 000 entrées, est une mine inépuisable de renseignements pour les chercheurs ou le quidam en quête d'une information, «le fruit d'une passion et d'une conviction de chaque jour», relève Alain Cordonier, qui fut son adjoint.

Nommé en 1968 au poste de bibliothécaire cantonal, Anton Gattlen fixe, dans une série de rapports au Conseil d'Etat, les grandes lignes de son action: accroissement des crédits d'achat, augmentation de l'effectif du personnel, décentralisation des services, animation de la lecture publique. Un programme qu'il réalise avec méthode. Pour la sauvegarde des documents, il imagine des solutions originales, comme la convention passée avec les imprimeurs, qui s'engagent à déposer tout ce qui sort de leurs presses.

L'estampe topographique

Amateur de gravures anciennes et collectionneur de vues topographiques du Valais, Anton Gattlen va donner à son intérêt personnel un tour plus scientifique. Une quête qui le mena aux quatre coins de l'Europe, de bibliothèques en cabinets d'estampes en passant par les librairies spécialisées. Résultats: un inventaire systématique et critique des «vues» du Valais au sens large, car on y trouve aussi des événements historiques et des sujets de contes et légendes, la publication de *L'Estampe topographique du Valais*, en deux volumes, 1548-1850 et 1850-1899, qui montre la physionomie du paysage valaisan à travers les siècles.

et d'images



Robert Hofer

Oswald Ruppen Les images du Valais

Les archives... je m'y noie.» Oswald Ruppen a entrepris de classer ses photographies. La croix et la bannière pour cet homme de terrain qui, depuis son installation à Sion, en 1954, a parcouru le Valais en long et en large, bardé de ses appareils. Il avait pourtant choisi une autre voie: «Je voulais devenir écrivain.» Mais au terme d'études universitaires à Fribourg-en-Brisgau, à Fribourg, à la Sorbonne, il n'achèvera pas sa thèse. C'est le photographe Bénédikt Rass qui conseille au jeune homme désemparé d'aller dans une école de photo, par exemple à Vevey. «J'ai saisi cette voie tout à fait intuitivement.»

Revenant en Valais, Oswald Ruppen sait qu'il ne veut «surtout pas devenir un marchand». Mais la conception de photographe publicitaire et reporter n'existe pas en Valais. «Ce fut difficile, pour ma femme aussi.» Alexandre Cachin, directeur de l'Office de promotion

de l'agriculture valaisanne (OPAV), lui commande un prospectus. «Il m'a dit, je viens avec vous. On est parti ensemble, avec une lambretta.» Joseph Michaud, directeur de Provins, fait de même et ce sera *Noces à Savièze* avec Maurice Chappaz qui «était tellement curieux, il s'intéressait à tout». Sui-vront des commandes d'Orsat et des grands encaveurs au pays de la vigne et du vin. Ce sera le titre d'une exposition qu'Oswald Ruppen présente, en 1964, au Château de Villa.

Une vie intense

«La notion de reportage suivi n'était, pour ainsi dire, pas connue chez nous», raconte le photographe. Il en sera le pionnier grâce à la revue *Treize Etoiles*, à laquelle il collabore dès 1958. L'un des premiers sera intitulé «Au pied levé», provoqué par un accident survenu au rédacteur en chef qui lui téléphone: «Je suis à l'hôpital, on va faire un reportage avec le chi-

rurgien, l'anesthésiste, le personnel soignant.» Dans cette revue, dont il devient le pilier, Oswald Ruppen dispose d'un «forum photographique». Portraits d'artistes, d'hommes politiques, d'ouvriers saisonniers assis sur leurs valises ficelées, reportages sur les chantiers de la Grande-Dixence, dans les usines et les entreprises, jours de fête et jours de deuil.

Il vit et montre ce pays «à l'époque où, le temps de deux décennies, il balançait d'une civilisation rurale dans l'ère industrielle puis dans celle de la télécommunication.» De cette rencontre naissent des images inédites, fortes, émouvantes, justes. «Il n'y a que deux sortes de photographes, les esthètes et les journalistes. Je me compte parmi ces derniers.»

Parallèlement à cette activité en Valais, Oswald Ruppen collabore à *Photorundschau*, la revue suisse de photographie, dont il devient le rédacteur en chef. Il en signe l'édito, il y présente la plupart des grands photographes, fréquente expositions, foires et manifestations, «une vie de fou, mais tellement intense».

Françoise de Preux

Quarante ans de photos

En 1999, fruit d'une collaboration amicale entre Oswald Ruppen, Robert Hofer, Jean-Henry Papilloud, directeur du Centre de l'image et du son, et Nicolas Crispini, paraît le livre *Oswald Ruppen, le Valais entre deux Mondes*, un choix de quarante ans de photographie. Si je devais en retenir une, ce serait l'image de la catastrophe de Mattmark, symbolisée par trois femmes en noir portant le costume de la vallée de Saas dont Ruppen est originaire, les plus jeunes soutenant leur aînée. L'humanité, selon Ruppen.